Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 35 (1897)
Heft: 45

Artikel: Un serviteur infidèle
Autor: L.M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-196534

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Trente-cinquième année. N° 45. Samedi 6 novembre 1897.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
PALUD, 24, LAUSANNE
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne. Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
Suisse : Un an, fr. 4,50 ; six mois, fr. 2,50.
Etranger : Un an, fr. 7,20.
Les abonnements datent des 1er janvier, 1er avril, 1er juillet et 1er octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.
Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Un serviteur infidèle.

On ne peut faire boire un âne qui n'a pas soif. Tel est le proverbe dont on se sert fréquemment pour faire la morale aux ivrognes : « Voyez les bêtes, leur dit-on, elles ne boivent que lorsqu'elles ont réellement soif, lorsque la nature le demande ; tandis que vous buvez à toute occasion, à tout propos. Vous êtes donc moins raisonnables que la bête ! »

Et cependant ce proverbe n'est pas toujours vrai, ainsi que le démontre l'histoire, rigoureusement authentique, que nous allons raconter.

Tous nos lecteurs connaissent le petit mammifère qui a nom *hérisson*. C'est un sournois qui habite de préférence les forêts, où il se cache sous la mousse ou les vieux troncs d'arbres, pendant le jour. La nuit, il prend ses ébats et fait une chasse active aux limaçons, aux reptiles et à de nombreux insectes. Il n'épargne point les souris, qu'il attrape avec une ruse admirable. Il se met en boule, fait le mort, laisse approcher ces infatigables rongeurs et, au moment propice, s'élance et les croque sans pitié. Il a du reste tout ce qu'il faut pour cela : ses quatre pattes se terminent par cinq doigts armés d'ongles très forts, et sa bouche est garnie de trente-six dents acérées qui ne connaissent ni la carie, ni le plombage des dentistes américains. Ses yeux sont vifs, brillants ; ses jolies oreilles arrondies sont toujours aux aguets. S'il est menacé, il se remet en boule et redresse les piquants dont son dos est garni.

Dans nos campagnes, lorsqu'un hérisson s'introduit dans une habitation, on se garde bien de l'en chasser, car on sait qu'à la grange, à l'écurie, au jardin potager, il détruit les souris et une foule d'insectes nuisibles.

Cet animal, qui mérite d'être protégé, est susceptible d'une certaine domesticité. On a de nombreux exemples de hérissons qui se sont apprivoisés au point de remplacer le chat pour la destruction des souris, et qui viennent régulièrement, chaque matin, à la place habituelle, boire la tasse de lait qu'on leur porte.

Il est à Lausanne un café très fréquenté, très connu par son excellente consommation et la façon toujours aimable avec laquelle on y est accueilli et servi. Eh bien, le patron de l'établissement possède un vieux hérisson, qui lui a été fort utile pendant de nombreuses années et auquel il tenait beaucoup ; aussi la tasse de lait, et parfois même quelques friandises, firent-ils longtemps le bonheur de cet animal. Il faut dire aussi que ce dernier savait s'en rendre digne par ses bons services, son aptitude et sa vigilance à faire la chasse aux nombreuses souris qui avaient élu domicile dans les caves de la maison.

Mais les bonnes habitudes, les qualités les meilleures finissent souvent par s'altérer dans ce monde semé de tentations et d'écueils de toute sorte.

Grisé par le fumet des vins, et entendant sans cesse, au-dessus de lui, des gens déguster, boire et trinquer ensemble, il finit par se sentir pris du désir d'en tâter.

Et c'est ce qu'il fit.

Dès lors, le lait lui parut fadasse, et, chaque jour, sa tasse resta pleine.

Les gens de la maison se demandaient, étonnés, ce qui pouvait bien être advenu.

Voici :

Ainsi que cela se pratique dans toutes les caves des marchands de vin, il y a au-devant de chaque vase, sous chaque robinet, un baquet destiné à recevoir le liquide qu'on laisse couler involontairement pendant le service de la journée.

Un beau matin, notre petit gardien appuya ses deux pattes de devant sur le bord d'un baquet. Il flaira, et l'odeur lui plut. Les deux pattes de derrière suivirent bientôt, et notre dégustateur de se délecter.

Il but modérément, mais en ressortit tout guilleret. Ce nouveau breuvage était pour lui une révélation.

Et chaque jour il goûtait ainsi à l'un ou à l'autre baquet, puis s'en allait gaîment cuver son vin dans quelque coin de la cave, sans souci des souris et des rats qui s'en donnaient à cœur joie.

Mais, ce qu'il y a de curieux, c'est que, par la pratique, il devint un fin connaisseur. Il y a dans la cave du nouveau ordinaire et du bon nouveau, du petit vieux et du bon vieux, du St-Saphorin ordinaire et du St-Saphorin *premier choix*. C'est ce dernier qu'il préfère, paraît-il, et son palais ne l'a pas trompé, car c'est la meilleure goutte de l'établissement. Aussi, l'autre soir, a-t-on trouvé notre hérisson au beau milieu du baquet, dans un état d'ébriété complète, couché sur le dos, les quatre pattes en l'air, cuvant son *St-Saph* et rêvant à ses anciennes amours.

Indignés d'une pareille conduite, ses maîtres viennent de le chasser de la maison. C'est dur, à la porte de l'hiver !...

Et voilà où mène l'abus du petit blanc !

L. M.

L'art de bien raconter.

Nous avons sous les yeux un ouvrage de Mme la comtesse de Bassanville, qui a pour titre : *L'art de bien tenir une maison* (*). Nous y trouvons des choses si intéressantes, des conseils et des renseignements si utiles, que nous ne pouvons nous empêcher d'y glaner quelques lignes pour nos lecteurs. Nous les empruntons au chapitre qui traite de l'art de bien causer, de bien raconter en société.

« Il faut, dit Mme de Bassanville, qu'une chose que l'on raconte vienne à propos. Ainsi la première attention à avoir est de ne point entreprendre la narration d'un fait, d'un événement, d'une anecdote qui n'ait aucun rapport avec le sujet de la conversation. Pour qu'un récit plaise, il faut qu'il soit conduit naturellement par les discours qui l'ont amené, et que l'esprit des auditeurs soit pour ainsi dire préparé à l'entendre ; autrement, toute l'adresse, tout le sel que vous pourriez y mettre seraient dépensés en pure perte ; si on rit, ce ne sera que par une politesse complaisante.

» Un autre écueil, c'est celui des trop longs préambules, dans lesquels on s'embrouille presque toujours et qui ne font qu'alourdir le récit. Si votre récit est piquant, il n'en a pas besoin, et il plaira d'autant plus qu'il arrivera vivement et sans alliage ; si, au contraire, votre histoire doit être terne et sans intérêt, vous ne la rendrez que plus longue et toutes vos précautions oratoires ne la feront paraître ni plus brillante ni moins ennuyeuse.

» Si le récit que vous allez faire doit entraîner l'hilarité, gardez-vous surtout d'en prévenir vos auditeurs, ce qui vous ferait manquer complétement votre effet ; et les gens qui se mettent à rire avant de commencer un récit, ou qui le commencent en disant : « Vous allez rire, » font tout à fait fausse route, car c'est un moyen certain d'empêcher l'effet que devrait produire le conte le plus gai, en glaçant à l'avance le cercle de ses auditeurs.

» Or, connaissez-vous rien qui donne plus piteuse mine que d'être seul à rire d'une histoire que l'on vient de raconter.

» Que votre déclaration soit toujours rapide et animée. Dégagez-la de ces détails inutiles et froids, qui n'y ajoutent jamais de l'intérêt ni de la clarté et qui, au contraire, ne servent qu'à la ralentir en l'entraînant dans une route diffuse, de laquelle elle a grand peine à sortir.

» Ne vous appesantissez pas sans nécessité sur la recherche d'un nom, d'une date, d'un lieu ou sur toute autre circonstance accessoire qu'il importe peu à vos auditeurs de connaître et qui entravent le récit.

» Il faut aussi s'arranger de façon que l'ordre des faits, dans ce que l'on raconte, soit suivi de manière à ne produire aucune confusion, de façon que son récit soit toujours clair ; il ne faut pas non plus le précipiter de telle sorte que l'on soit obligé de revenir sur ses pas et de dire avec embarras : « *Pardon... j'oubliais... attendez... je devais vous dire avant tout...*, » et autres phrases du même genre, qui gâtent complétement une narration, fût-elle des plus intéressantes.

» Faites grâce à ceux qui vous écoutent de la répétition fastidieuse de certains mots, tels que l'éternelle conjonction *et*, et les expressions conjonctives ou adverbiales : *et puis, ensuite, après, alors, après cela...* mots qui sont la ressource de ceux qui ne savent pas bien ce qu'ils doivent dire, qui ont la diction embarrassée ou qui n'apportent pas dans la narration toute l'attention qu'ils devraient y mettre, dernier point qui est un manque de politesse envers ses auditeurs.

» En résumé, pour que toutes ces conditions se trouvent naturellement remplies, il ne faut jamais se permettre de prendre la parole, même chez soi, pour raconter, que quand on sait très bien ce que l'on a à dire, que quand cela vient à propos, et surtout quand ce que l'on veut raconter mérite la peine d'être entendu. »

(*) A. Broussois, libraire-éditeur, Paris.